



La Giroflée Libre

N°21
mars
2001

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Une nouvelle a marqué la vie de notre rue, c'est l'élection de notre nouveau conseil d'administration dont Sabine Besnard est désormais présidente. Nous la félicitons et remercions Heliane Donatien pour la mission accomplie.

Nous ne nous passionnons plus aujourd'hui pour la fouine mais pour d'autres visiteuses nocturnes... ainsi, grâce à François Besnard, nous allons peut-être devenir des jardiniers avertis ! Toute aussi passionnante est l'expérience vécue en Arménie par Nathalie et Stéphane Topalian et qu'il nous font partager. Bien sûr nos rubriques habituelles sont bien présentes, en particulier l'histoire des maisons de notre rue par François Lemaire, le coin lecture et le programme des réjouissances à venir. Bonne lecture à tous et n'oubliez pas que vous serez les bienvenus si vous souhaitez écrire un article dans le prochain numéro.

Les nouvelles du quartier

Suite à l'assemblée générale du 7 février 2001, le conseil d'administration réuni le 23 février a porté la cotisation annuelle à 150 francs par famille pour 2001. Le règlement est à effectuer à l'ordre de l'association de la rue du colonel Fabien et à remettre à notre trésorier Alain Saison.

Le nouveau conseil d'administration se compose de : Sabine Besnard, présidente – Yu-Ing Galley, vice présidente – Alain Saison, trésorier – Pierre Tabourier, secrétaire – Françoise Chuet, Héliane Donatien, François Lemaire, Nathalie Topalian et Jean-Pierre Toulgoat, membres.

Manifestations prévues :

- Samedi 12 mai, à partir de 16h, échange de plantes, chez Sabine et François Besnard, au n° 5 de notre rue.
- Samedi 24 juin, fête de la commune – tenue d'un stand de brocante.
- Samedi 15 septembre, fête de rentrée de notre association à la Ville au Bois.
- Samedi 27 octobre, anniversaire (80 ans !) de notre président d'honneur, François.

Vigilance !

Deux de nos adhérentes ayant fait l'objet assez récemment d'agression, il est recommandé de se tenir sur ses gardes. Si vous êtes attaqué(e), appelez à l'aide, mais ne poursuivez l'agresseur en aucun cas !

Le coin lecture

Deux titres de livres ont retenu mon attention : «Adieu, vive clarté» de Jorge Semprun chez Gallimard ou collection poche. L'auteur nous parle de son adolescence. Ayant quitté avec sa famille l'Espagne franquiste, il arrive "étranger" à Paris en 1936 et découvre l'exil, la langue française et le monde jusqu'à la veille de la guerre.

" La métaphysique des tubes" d'Amélie Nothomb chez Gallimard ou collection poche (?) dont le regard singulier, précis et décapant sur l'enfance ne laisse pas indifférent.

Ne vous privez pas de relire vos classiques tous azimuths dans la collection " Librio " - 10F l'ouvrage.
Françoise Dutray

Manifestations

- Samedi 5 mai à 20h30 et dimanche 6 mai à 15h – «Les mousquetaires au couvent », opéra comique de Louis Varney, à l'Atrium de Chaville par l'Association "Accords majeurs" du conservatoire de Chaville – direction musicale : Cédric Perrier – Réservations : 01 47 09 70 75

- Samedi 28 avril à l'Atrium de Chaville Amnesty International présente le film " la jeune fille et la mort ».

Visiteuses nocturnes

Les beaux jours reviennent, le temps est déjà doux, l'hiver a été plus que clément, à peine quelques jours de gel léger, toutes les conditions sont réunies pour avoir une explosion d'insectes en tout genre. C'est maintenant ou jamais, si vous voulez avoir des plantes avec des feuilles car les noctuelles ne vont pas tarder à avoir vraiment faim. Les noctuelles, ce sont des petites bêtes pas charmantes du tout (des chenilles assez grasses avec une grande bouche), mais elles le savent et ne sortent jamais le jour. Elles profitent de la nuit quand plus personne ne peut les voir pour sortir de leur cachette et là elles se dépêchent, parce qu'elles ont un travail fou (vous verrez le lendemain qu'elles ne perdent pas de temps). D'abord elles repèrent les plantes les plus tendres, les pissenlits et le trèfle c'est pas leur truc, mais plutôt l'iris rare ou la petite nouvelle super-précieuse qui devait faire des fleurs magnifiques. Bon, une fois la plante choisie elles foncent, montent rapidement vers les feuilles les plus charnues, se calent bien avec leurs petites pattes trapues (elles en ont beaucoup), appellent leurs copines et commencent à croquer. C'est à ce moment là qu'elles sont vraiment intéressantes, pour les observer il faut assez peu de matériel : une lampe électrique, vos yeux et une certaine dose de courage car elles mangent à une vitesse effarante. En quelques minutes elles dévorent les feuilles, les bourgeons puis se lassent et vont rapidement un peu plus loin pour ravager la plante entière. Alors la question qui se pose est

comment faire comprendre à ces visiteuses nocturnes que leur présence est indésirable.

Il y a plusieurs solutions que j'ai plus ou moins testées. Pour la méthode la plus écolo, il faut une lampe électrique (éventuellement une bougie pour les extrémistes) et un petit pot. Vous prenez les chenilles une par une toutes les nuits pendant une semaine et vous les mettez ailleurs (de préférence pas chez le voisin si vous êtes bon copain). Ça ne marche pas terrible et prend beaucoup de temps ; aussi ai-je expérimenté une autre technique moins naturelle et finalement beaucoup plus efficace. J'ai essayé l'insecticide polyvalent de Truf... (pas de pub dans le journal !) c'est de la deltaméthrine, et cela s'applique avec un pulvérisateur. Ça marche vraiment bien et cela agit aussi contre d'autres insectes. Si vous êtes résolument pour les méthodes naturelles vous pouvez essayer la décoction de tabac. Un demi paquet de tabac à rouler (les chenilles n'ont pas de marque préférée) dans un litre d'eau, laisser macérer pendant 2-3 jours puis filtrer. Cette décoction s'applique par pulvérisation diluée 10 fois, attention la nicotine n'est pas toxique que pour les insectes ! Evidemment quand les noctuelles auront disparu il restera les limaces, mais ceci est une autre histoire.

François Besnard

une expérience enrichissante

C'est l'histoire d'une aventure humanitaire parmi tant d'autres en Arménie qui ont pour la plupart commencé le 7 décembre 1988, date à laquelle ce pays connut un terrible séisme dans la partie nord-ouest. Nous étions nombreux à vouloir partir sur le terrain pour apporter une aide à une région complètement dévastée.

En automne 1991, suite à la chute du régime soviétique, l'Arménie ouvre ses frontières, ce qui facilitera les échanges avec d'autres pays et la concrétisation de nombreuses initiatives.

Nous nous sommes donc engagés trois années de suite (de 1990 à 1993) pendant les mois de juillet et août dans un projet de reconstruction d'une église se trouvant dans un petit village de la zone sinistrée. Trois ans après le tremblement de terre, lorsque nous avons découvert le village pour la première fois, il ne restait plus une seule bâtisse d'origine ; les habitants demeuraient dans des baraquements provisoires en tôle, attendant des jours meilleurs pour reconstruire. Le chantier quant à lui ressemblait à un amas de pierres sans distinction aucune d'une architecture. Il a fallu deux ans pour porter, trier, numéroter chaque pierre. Pioches et pelles à la main, du matin au soir, nous creusions pour espérer apercevoir une petite partie du soubassement de cette église qui datait, d'après certains, du IV^e siècle. L'ambiance dans le groupe était à la fois tendu et soudé du fait de difficultés d'approvisionnement en nourriture et de la fatigue endurée pendant quatre semaines sous un soleil de plomb. Certains soirs, il nous est arrivé d'être invités par des villageois et de dîner jusqu'à des heures très

tardives en les écoutant parler de leur vie. Ce touchant tableau amena certains d'entre nous à aider ces familles durant le reste de l'année par l'envoi de vivres. Au début de la troisième année, le soubassement était complètement dégagé. La nouvelle expédition pouvait enfin espérer monter les murs.

Les trois dernières années ne furent pas aussi simples car, si l'on voulait reconstruire cette église dans son histoire, il fallait employer les techniques et les matériaux de construction qui lui redonneraient son caractère authentique.

Ainsi, tailleurs de pierre et architectes travaillèrent de concert avec les nouvelles équipes dont nous n'avons plus fait partie. Toutefois, nous suivions de près chaque étape.

Une des grandes difficultés de ce chantier avait été de trouver des engins motorisés (pour soulever d'énormes blocs de pierre par exemple), à cause de l'isolement du village et des moyens de communication très hasardeux.

A la fin de cette grande aventure, quand nous avons découvert pour la première fois, sur des clichés, l'église reconstruite, le réconfort fut total. L'espoir devenait réalité. Même certains villageois qui au départ n'avaient pas approuvé le projet pour des convictions religieuses, mais surtout à cause de la priorité que nous avions donné à notre action humanitaire, marquaient une note d'approbation devant l'édifice.

Nous étions fiers de constater qu'au delà du symbole religieux, cette église qui avait rassemblé tous les habitants, avait redonné un espoir de vie à toutes ces familles orphelines d'un ou plusieurs membres.

Nathalie et Stéphane Topalian

LA MAISON DU N°5

Dans le jardin en herbe fraîchement tondue, où l'on descend chaque année à l'occasion de l'échange des

« Plans du Colonel » ,

je découvre ,pour la première fois, le 24 Mai 1997, avec étonnement, la façade principale plein sud de cette grande et belle maison de la famille BESNARD

La terrasse sur laquelle elle est posée, soutenue par un muret de briques colorées disposées en arcades, contribue à la mettre en valeur, ce qui n'apparaît pas depuis la rue .

D'une superficie de 70 m² au sol, en meulière grège, elle est agrémentée de bandeaux de briques et de ciment blanc, qui encadrent portes et fenêtres . La façade principale est rehaussée par le fer forgé des appuis de fenêtres et du balcon . Ce dernier protège l'entrée principale et dessert les deux grandes portes-fenêtres des chambres du 1er étage .

Le petit rabat du toit en pignon protège à son tour, la fenêtre du second étage, tandis que deux grandes cheminées en briques jaunes s'élancent vers le ciel .

Laissons parler l'architecte , Monsieur Georges JOLY , auquel Elie-François (ce deuxième Prénom pour le distinguer de son fils qui se prénomme également Elie) BESNARD, et son épouse Clémence, (arrières grands-parents de François) confient la construction de cette maison en 1925, sur devis conservé depuis, de pères en fils :

« l'architecte fournira tous les détails d'exécution de cette façade à l'entrepreneur, qui sera décorée de briques apparentes blanches et rouges, les joints de ces briques seront tirés au fer et lissés... les murs du sous-sol, ceux en élévation du rez-de-chaussée, de l'étage et les pointes de pignons seront montés en meulière de 40 cm. La meulière du sous-sol et celle en élévation sera dégradée, les joints refaits en mortier de ciment demi creux sur la façade et les trois autres côtés. Cette construction sera édifiée suivant toutes les règles de l'art. »

Une autre clause du devis me frappe : *« toutes prescriptions seront prises en vue du bon voisinage et tous dégâts évités , de même pour le déversement des eaux pluviales !... »*

Mais nous en parlerons plus loin .

L'ACHAT DU TERRAIN

Le terrain de 972 m² , en forte dénivellation , sur lequel la maison s'édifie, est acquis le 29 Mars 1925 , par Elie-François et Clémence , des époux SCHNEIDER , premier propriétaire des « terres fortes » et du « chemin de Saint-Germain », qui précède la rue « Antoine Herbron » laquelle deviendra celle du Colonel Fabien à la Libération de 1945 .

Lorsque Elie-François et Clémence choisissent les coteaux ensoleillés de la rive droite de VIROFLAY pour y construire leur maison, ils ont respectivement 46 et 45 ans . Leurs 2 fils Elie 26 ans et Auguste 19, travaillent avec leur père horloger-bijoutier à PARIS, où ils gèrent ensemble un magasin à l'enseigne de :

L' HOTEL DE VILLE

Montres Or Argent et Métal

E.BESNARD (Ancienne Maison GRASSIN)

2, Quai de Gesvres , 2

IV Arrondissement

Métro Chatelet

Elie-François possède la première voiture de la rue, qui pénètre par le grand portail en fer, s'arrête majestueusement devant le Perron de l'entrée principale pour y laisser descendre Clémence , avant d'aller se garer derrière la maison , dans le

garage , car, à cette époque, on se méfie des gaz d'échappement et l'on ne construit pas de garage sous les maisons.

Les grands fils n'habitent pas longtemps à Viroflay et préfèrent Paris. Elie se marie avec Andrée, ils donnent naissance à Claude en 1933. Auguste se marie avec Alice, ils donnent naissance à Annick en 1937.

LA VIE DE LA RUE ET LES RELATIONS DE VOISINAGE

Les archives de l'Association de la Rue révèlent l'existence d'un premier syndicat de propriétaires de la Rue Antoine Herbron, dont le Président est Elie-François BESNARD. Il est chargé , par 7 propriétaires de la rue de surveiller et de payer l'installation de la première colonne montante de la « Fusion des gaz » qui va desservir , à partir de 1930 , les premières maisons de la rue , à l'exception de la

« Villa des Hirondelles » ?

Mauricette née en 1926 , se souvient des années 30 :

« A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de maisons dans la rue , donc, très peu d'enfants .J'étais la seule petite fille de 4 ans, sans doute assez agréable, ce qui incitait Monsieur et Madame BESNARD à m'attirer près d'eux, cela me plaisait. Le dimanche, je restais l'après-midi entière et souvent la journée , car si j'allais les voir le matin, quand arrivait midi et que maman venait me chercher , Madame BESNARD lui disait avec un sourire « elle n'est pas là », je restais donc jusqu'au soir.

Souvent, lorsqu'ils allaient se promener l'après-midi « ou chez des amis » en voiture, ils m'emmenaient (ils étaient les seuls dans le quartier à avoir une automobile)

Ils avaient 2 grands fils Elie et Auguste. Elie était mon préféré, je le trouvais beau, j'en étais amoureuse, aurais bien voulu me marier avec lui!(j'étais très entreprenante mais n'avais que 5 ans environ !!)

Lorsque Mr et Mme BESNARD ne se rendaient pas à PARIS dans leur magasin, Mr BESNARD exécutait ses travaux de bijouterie dans la petite chambre du 1° étage, côté Ouest.

L'employée de maison très dévouée et gentille s'appelait Melle Andrée (je n'ai jamais connu son nom de famille), elle travaillait au magasin, faisait les courses de la bijouterie la semaine et, le W-E, venait servir ses patrons à Viroflay.

Après quelques années, leurs deux fils s'étant mariés, ils recevaient le dimanche, leurs enfants et surtout leur petit-fils Claude .En conséquence, j'espaçais mes visites .Lorsque Claude est devenu un garçonnet, son papa Elie, l'amenait passer le jeudi à Viroflay, j'allais souvent l'après-midi jouer avec lui, tout en le surveillant !.

Puis, Annick est née, la fille d'Auguste, mais , pour moi devenue grande, ayant d'autres occupations, je ne faisais plus que de courtes visites à Mr et Mme BESNARD. »

Moi, François Lemaire, né en 1921, je garde d'autres souvenirs : Dès le début de la construction de cette maison en 1925 , à quelques mètres de la villa des Hirondelles, construite 3 ans avant, par papa qui meurt en 1927, maman prend « ombrage » au sens propre et au sens figuré, de ses voisins et particulièrement de sa voisine.

« Ces gens là » me volent mon soleil !

Une haine va naître et se développer entre Léontine (femme du Nord) et Clémence (femme du Sud de la France) !! l'une et l'autre se rendant mutuellement la pareille !

Je serai témoin de cet antagonisme virulent de 1925 à 1960 , date du départ de maman en Maison de Retraite. Il prendra parfois des allures stupides, cocasses ou tragi-comiques.

Par exemple, lorsque Léontine refuse de retirer son grillage de clôture pour permettre au maçon de lisser, de notre côté, le mur de séparation . Il en résulte, aujourd'hui encore, qu'il nous faut

camoufler ces vilains joints par de la verdure, aussi permanente que possible.

Une autre fois, maman, qui était heureuse de narguer ses voisins, depuis la véranda, fabriquée par papa, s'est entendue menacée en ces termes : « Madame, je vous ferai fermer cette fenêtre, renseignez-vous et vous verrez que vous êtes en tort ! » Comme la menace ne pouvait aboutir, attendu que la deuxième maison était construite après la véranda, Léontine s'en fait la gorge chaude en racontant cela à Mme Louise BOULAY (maman de Mauricette) qui essaye, en vain, de calmer ses ardeurs !

Etant enfant, j'ai tendance à accompagner maman dans ses méchancetés verbales et à rire lorsque Elie-François, qui éternue bruyamment, s'entend répondre, en écho, par Léontine, « N'ayez plus peur, la bête a j'té son cri ! »

Une autre fois, sous le prétexte d'apprendre à tirer à la carabine à plomb, avec André BOULAY, je vise les carreaux de la fenêtre du 2^{ème} étage de la face Nord. C'est ainsi que François BESNARD, découvre, 70 ans plus tard, des petits trous dans sa fenêtre et me demande, par quel mystère, cela a pu se produire ? Je lui ai proposé d'aller moi-même réparer mon méfait, mais François, magnanime, a changé sa fenêtre !

Petit à petit, en grandissant, je me rends compte que mes voisins ont aussi des qualités de bon voisinage. Par exemple, lorsqu'Elie-François s'offre de conduire Jeannette DOUIN avec sa voiture, lors de la naissance dramatique de Michel, le 2 Juillet 1938 (1)

Un autre fait qui va dans le sens d'un apaisement des conflits : la construction du premier ruisseau maçonné de la rue, par la famille BESNARD, qui permet aux eaux usées et pluviales de la famille LEMAIRE, de s'écouler proprement tout le long de la propriété, en passant sous un petit tunnel au droit du portail d'entrée et ce, de 1930 à 1968.

Elie-François meurt subitement, chez lui, le 28 Juillet 1940, dans les bras de Jean DOUIN, appelé en hâte, par Clémence qui lui survivra dans la maison, jusqu'en 1964.

Pendant toute la période de 1940 à 1964, Clémence vit avec sa petite fille Annick, venue lui tenir compagnie depuis la mort de son grand-père, tout en poursuivant ses études pour devenir Ingénieur.

Elles sont aidées par une employée de maison qui se prénomme Arlette et qui porte un joli tablier à carreaux rose et blanc, se souvient Anne-Marie Lemaire. Pendant les vacances, c'est « Fortunée », personnalité légendaire du quartier dont nous avons parlé dans l'histoire de la maison n°14 (2), qui vient garder la maison. Un jour de départ en vacances de la famille LEMAIRE, Gilles casse un carreau de la véranda en lançant un caillou et c'est Fortunée qui, à la demande de François Lemaire, se chargera de le faire remplacer.

LA LOCATION DE LA MAISON

Dans les années suivantes, la maison est mise en location.

A partir de 1968, les conjoints BESNARD sont adhérents de l'Association des Propriétaires de la Rue du Colonel Fabien et s'acquittent régulièrement de la taxe syndicale proportionnelle à la superficie de leur propriété, la plus importante de l'Association après celle de « LA NATIONALE ». C'est Annick qui représente les conjoints BESNARD aux Assemblées statutaires annuelles, jusqu'en 1992.

Les premiers locataires, Jean et Zita VEYS (46 ans) emménagent, avec leurs 4 enfants, déjà grands : Nicole, 21 ans, Jean-Marc 19, Bruno 12, et Cécile 10 ans, en 1969.

La maison est très animée mais, les grands enfants ne tardent pas à la quitter. Ils reviennent souvent, nous dit Zita. Au mariage d'Anne-Marie LEMAIRE, en 1971, Cécile est la cavalière d'Yves LEMAIRE.

Jean VEYS est Directeur au Cabinet des Restaurants Jacques BOREL - INTERNATIONAL. Il est élu Conseiller Municipal de VIROFLAY de 1971 à 1977 mais continue de se dévouer, comme comptable bénévole de l'Association des Equipements Municipaux, jusqu'en 1988 où il prend, avec Zita, sa retraite dans le Loiret. Avant son départ, un de ses collègues Conseiller Municipal, Michel LOISEAU, lui fait un compliment en vers, bien mérité ! Jean VEYS décède en 1995 et nous continuons nos excellentes relations épistolaires ou téléphoniques avec Zita qui reste une amie.

Après le départ de ses parents en 1988, Nicole et Philippe TACHE louent, à leur tour la maison où ils habitent jusqu'en 1993 avec leurs 3 enfants Bérangère, Geoffroy, et Johanna. Anne-Charlotte naît en 1988, 19 ans après la première arrivée de Nicole, sa maman, dans la maison. Nicole et Philippe nous quittent, à leur tour, très discrètement, fin 1993, lorsque s'annoncent de nouveaux occupants... ?

LA SURPRISE !!

Au printemps 1994, arrive une grosse voiture avec des plaques américaines, de laquelle débarque une famille avec de jeunes enfants. Nous apprenons très vite que ce sont des descendants directs des premiers propriétaires et nous sommes ravis de faire la connaissance de Sabine, 32 ans, François, 33 ans, et de leurs charmants enfants : Mailys 5 ans, Morgane 4 ans et Alban 6 mois. Florian viendra rejoindre ses frères et sœurs le 26 Juin 1997.

François BESNARD Biochimiste et Sabine dessinatrice sur textile, arrivent des Etats Unis où sont nées leurs deux jolies filles. François se remémore une visite à son arrière grand'Maman vers l'âge de 4 ans, dans cette maison qui lui paraissait IMMENSE !

LA TRANSFORMATION DE LA MAISON

Sous l'impulsion des nouveaux propriétaires, qui rachètent la part d'Annick BESNARD (cousine germaine de Claude, père de François), la maison prend une nouvelle jeunesse intérieure et extérieure : La salle à manger et le salon sont unifiés en une grande salle de séjour, très lumineuse avec le coin repas et le coin repos. Mailys et Morgane montent à l'assaut et prennent possession du grenier. Certaines fenêtres sont changées et les ouvertures isolées.

Un salon de jardin est créé, des feuillages prolifiques légers l'abritent des regards indiscrets, tandis qu'un grand sapin, le protège l'été, contre les rayons du soleil.

« Un jardin extraordinaire » où fleurissent des pivoines de toutes couleurs et où jaillissent par ci par là des roses trémières, est mis en valeur par des murets de meulière, se mariant avec les pierres de la maison.

Enfin, un chemin piétonnier, dallé de grandes pierres blanches, conduit les pas depuis le grand portail jusqu'à la porte latérale d'entrée fonctionnelle de la maison.

Le soir, ce cheminement parmi les murets, les fleurs, la tonnelle de l'escalier de cave et la véranda, s'éclairant automatiquement au passage du visiteur, est un enchantement.

Nos voisins sont charmants ! Sabine vient d'être élue Présidente de l'Association de la Rue du Colonel Fabien. La qualité de la présence de la famille BESNARD et les relations que nous vivons, notamment avec les enfants, me font sans cesse penser à celles que j'avais avec leurs ancêtres au temps lointains de mes jeunes années, aussi, suis-je médusé par tant de chance qui comble ma vieillesse !!!

(1) Voir la GIROFLEE LIBRE n°1 de mars/Avril 95

(2) Voir la GIROFLEE LIBRE n°4 de novembre 95

Mauricette et François